

1. L'GLISE ET LE TEMPS

1. Archaïques. Depuis des temps immémoriaux, les anciens hommes avaient observé les cycles solaires et lunaires et leurs influences sur la vie des hommes, des plantes et des animaux. Leur vie était scandée par la succession des jours et des nuits, des phases de la lune, de la suite des saisons, du retour de l'année, de la série des générations. Ils avaient des temps festifs. Et aussi des récits où étaient retenues les récurrences et les singularités mémorables. Ils s'interrogeaient sur la mort, sur les ancêtres, les causes et les effets. Les plus réfléchis s'exerçaient à d'audacieux passages à la limite en direction de l'origine et de la fin. Les plus mystiques éprouvaient parfois dans leur chair des sentiments océaniques où le tout du monde se signale dans un fragment de soi.

2. Babyloniens. Au cours surtout du 2e millénaire avant l'ère chrétienne, les Babyloniens ont proposé d'autres ensembles de corrélations: en particulier entre les cycles des cinq astres errants ("planètes") qu'ils connaissaient et les événements surtout politico-militaires. Les planètes leur sont apparues comme des lieux d'intelligence et de volonté et ils les ont considérés comme exerçant une influence sur les entreprises humaines, surtout royales. Ils leur ont donné des noms repris des grandes divinités poliades de Basse-Mésopotamie. Ces "divins" étaient l'objet de leur divination et eux-mêmes étaient devins. Et aussi "horo-scopes", examinateurs des "heures", des bons moments pour entreprendre, de la bonne heure (=bonheur). Se basant sur les apparences, les couleurs, les montées et les descentes ("dés-astres"), les conjonctions et les conjonctures, ils "pré-disaient" l'avenir. Tout en protégeant leur crédibilité: par exemple, en attribuant les erreurs à des infractions des intéressés.

3. Méditerranéens. Au 4e s. avant l'ère chrétienne, les traditions astrologiques de Babylonie ont été connues des maîtres de la Méditerranée. L'astrologie y est devenue de plus en plus une astrobiologie, un ensemble de théories et de pratiques où la vie humaine est régie par la connaissance des astres fixes et des astres errants. Ils ont substitué aux noms babyloniens des cinq planètes ceux de leurs propres dieux et déesses:

Nergal	Marduk	Minurta	Ishtar	Nebo
Kronos	Zeus	Arès	Aphrodite	Hermès
Saturne	Ju(piter)	Mars	Venus	Mercurius
	Thor	Tiw	Frey	Wotan

Là-dessus: 1) les Grecs ont ajouté aux cinq planètes le Soleil et la Lune, créant ainsi l'hebdomade qui deviendra, en latin, la septimana (=semaine); ils ont calculé la hauteur des trajectoires des planètes dans le ciel: Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Lune; ils ont observé l'écliptique (espace où se manifestent les éclipses) et distingué douze sections caractérisées par des constellations auxquelles ils ont donné des noms de "petits animaux" (Zôdion); ils ont divisé le jour en 24 "heures"; ils ont déterminé que les heures sont sous l'influence des sept planètes à tour de rôle et que chaque jour est caractérisé

par la planète qui influe sur sa première heure; de la vinty d'abord chez ceux qui observaient les heures des astrologues, l'ordre ancien des sept jours: Saturne, soleil, Lune, Mars, Mercure, Ju(piter), Vénus. Ajoutons ici qu'ils ont inventé des thérapeutiques, des pratiques magiques où le semblable agissait sur le semblable. Car ils se sont représenté l'homme comme un petit univers (microcosme) et l'univers comme un grand homme (macranthrope): la tête correspond au bélier, et l'homme qui "est" bélier" en a les caractères. Enfin, variablement selon les lieux, on distinguait les jours fastes et les néfastes, les aliments bons et les mauvais.

4. Solarisation et christianisation. Aux 3e et 4e s. de l'ère chrétienne, le système astrologique a été modifié sous l'influence d'abord du culte solaire, ensuite du culte chrétien. En 274, l'empereur Aurélien a mis l'appareil gouvernemental de l'empire romain au service du Soleil Invaincu. A cette époque, pour les classes les plus instruites, presque tous les symboles traditionnels semblaient difficilement croyables et à peu près inopérants, et l'empire avait un besoin urgent d'un symbole supranational et partout facilement intelligible. Or, le soleil, bien que mourant chaque soir à l'occident (=occis), se relevait chaque matin à l'orient(=levant), et bien que menacé chaque année par les ténèbres de l'hiver, il se remettait régulièrement, après le solstice d'hiver, à monter à l'horizon, victorieux des puissances de l'ombre. Ainsi, le culte solaire semblait rendre possible une expression universelle de l'espérance. En conséquence, on s'habitua à faire commencer la série des jours de l'hebdomade par le Jour du Soleil: dans les pays germaniques le "Satur-day" devint le septième et le "Son-day" devint le premier. Puis les chrétiens latins, en conformité avec la tradition selon laquelle Jésus était ressuscité le premier jour de la semaine (biblique), ont qualifié le jour du Soleil par le nom de celui qui, pour eux, était le Soleil de justice, le Seigneur. Ce fut le di_e do_{min}i_{ca} (= dimanche).

5. Temporalité. Pour comprendre les conditions de possibilité de la transformation chrétienne, il est nécessaire de réfléchir sur le temps. On en distinguera de plusieurs sortes. Le temps physico-cosmique: mesure par l'avant et l'après d'un mouvement virtuellement divisible à l'infini en de très courts instants. Le temps socio-historique ou calendaire mesuré par le temps physique et cosmique: secondes, minutes, heures, jours, semaines, mois, saisons, années, époques. Le temps psycho-narratif: synthèse de trois instances: destinataire, héros, destinataire; commencement, milieu, fin; rétention, attention, attente; mémoire, intelligence, volonté; passé, présent, futur. Le temps festif: jour de marché et de repos; sabbat, néoménie, moisson, récolte, nouvel an. Le temps spéculatif: idées d'un premier commencement, de la fin d'un temps ou des temps, du milieu ou de la plénitude des temps, du Jour par excellence et sans nuit, du non-temps, de l'éternité. Le temps mystique ("mu-stique"): mouvement de l'esprit qui, articulé en mots, est dit être fait de foi en qui se récapitulent le passé et d'advenu, d'amour en qui s'encapsulent le présent et la présence, d'espérance en qui s'anticipent l'avenir et l'éternité. Le temps détemporalisé ou divin: circumincession d'une unitrinité d'instances absolues s'autodonnant et s'autorecevant au sein d'un acte pur, d'une relation vive et sans termes.

6. Milieu du temps. Les successeurs de Jésus se sont compris comme Eglise, corps ressuscité du Christ Jésus et advenu dans le monde à la plénitude des temps, et aussi comme lieu du monde où et par où celui qui a reçu la plénitude travaille à tout remplir de lui-même. Elle-même s'est reçue de lui entre l'Alpha et l'Oméga

comme le Mu, à la fois lettre médiane et esprit médiateur, lieu du "mu-stère" et de la "mu-stique", du silence plein ou "mu-tisme" qui est la condition de possibilité de l'advenue de la Parole créatrice. Les premiers successeurs de Jésus l'ont ainsi compris comme étant cette Parole qui était au commencement du temps et en son milieu, et dont l'acte essentiel fut la prière: "Que ta volonté soit faite sur la terre (des hommes) comme (elle l'est) au ciel (des astres: divinisés ou angélisés ou naturalisés, qui obéissent toujours). C'était l'expression de son mourir, qui était son acte vital par excellence. Cette oraison implique une extraordinaire concentration sacralisante sur le moment présent, une présentification du passé et du futur, une amorçage de la foi et de l'espérance, un consentement à ce que le tout et l'éternel se condensent en cette partie et en ce temps.

7. Eternité dans le temps. La familiarité avec les temps divin, mystique et spéculatif a rendu possible de relativiser les autres temps (cf. Ga 4,8-10; Col 2,16-23). Au début, ces concepts ou représentations étaient, non pas déjà expressément pensés, thématiques et opérationnels, mais affectifs, préreflexifs et opératoires. Car eux-mêmes se pensaient comme étant non pas les sujets et les agents des opérations qui s'effectuaient en eux mais comme les lieux où opérait cet Autre et Même qu'ils appelaient tantôt Dieu et Père, tantôt Seigneur, Fils et Christ, tantôt Esprit Saint. Ce laisser être de l'être en eux les rendait clairvoyants, inventifs et courageux, et il leur conférait la capacité d'être dans le monde sans en être, et à la fois d'utiliser son langage et de le transformer. Car là où, au-delà du principe de non-contradiction, ce que le langage courant appelle mort est déclaré être la vie, la capacité existe de transsubstantier le langage et, par là, la vie. On pouvait donc sans contradiction soutenir que quiconque voit Jésus (en croix) et dirige vers cette représentation de la filialité la confiance qu'il dans la vie ("Dieu"), celui-là a dès maintenant la vie éternelle (Jn 6,40). Car il connaît La Vie dans son contraire apparent (Jn 17,3). Ayant la vie même du Vivant absolu, il ne meurt pas réellement (Jn 3,15s; 11,26). En conséquence, il n'est ni écrasé par la Nécessité ni impressionné par les calculs des astrologues et, fort de la sacramentalité du corps du Christ, il n'éprouve nul besoin de la magie.

8. Vérité et liberté. Des sciences et des techniques comme des ignorances et des gaucheries, des discours de sagesse et de politique comme des entreprises de folie suicidaire, des oeuvres de beauté et de bonté comme de laideur et de perversion, des rêves et des cauchemars, on peut dire que ce sont autant d'actions et/ou de passions qui pointent en direction de la vérité, et que, si elle existe, celle-ci ne peut être qu'au-delà du vérifiable, du vraisemblable et du véritable, dans une improbable adéquation du vouloir et du faire, de l'anticipation et de l'effectuation. Constamment, des anticipations d'intelligibilité, de rationalité et de délectabilité sont mises à l'essai et les produits de ces travaux procurent des contentements à certains pendant quelque temps, mais sans donner le repos. Les successeurs font d'autres tentatives et approximations, qui déçoivent à leur tour. De là vient, chez les hommes, la question lancinante: qu'est-ce que la vérité? A cela, il existe une réponse christique et chrétienne. La vérité, c'est l'acte et c'est la personne en qui, une fois pour toutes, a commencé de s'accomplir l'idée anticipante et longtemps anticipée de royauté et de totale maîtrise (Jn 18,36-38): le consentement des parties à se perdre et se gagner dans leur tout (Mc 8,35) et qui, depuis ce point-événement de l'unique univers que fut Jésus de Nazareth, travaille à multiplier ses effets dans tous les membres d'abord de son corps ecclésial, ensuite de son corps anthropique, enfin de son corps plérômique.

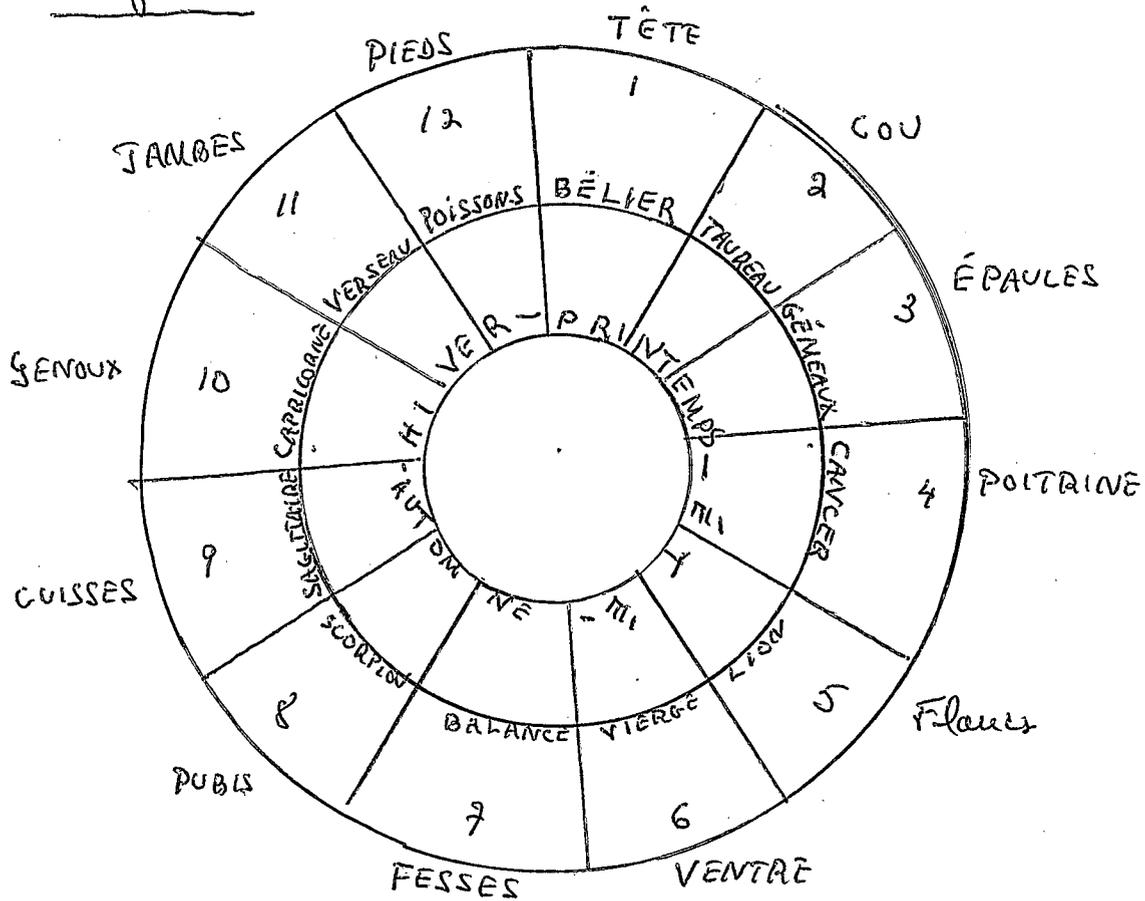
Parallèlement, la liberté est, successivement: 1) physique: absence de contrainte corporelle; 2) politique: possibilité de choix entre des alternatives; 3) éthique: autonomie du vouloir par rapport aux pulsions; 4) ^{MYSTIQUE} transcendance du désir par rapport à tout ce qui n'est pas le tout. C'est en cette quatrième sorte que, aux yeux des plus grands penseurs chrétiens des origines, la liberté s'accomplit et, en elle, la vérité (Rm 8,18-23; Jn 8,32). Concrètement, la vérité qui libère est la mémoire de la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (1 Co 15,26), et aussi bien la disposition à prendre chacun sa croix et à suivre Jésus jusqu'au bout du chemin qu'il est (Mc 8,34). C'est ce qui, dès maintenant, à la fois rend libre et confère la possibilité de recevoir la vie éternelle (Jn 6,40).

La vérité libératrice est compatible soit avec l'angoisse et la tristesse d'avoir à traverser le moment de l'accomplissement (Mc 14,36), soit avec la paix et la joie de celui qui se sait un avec le Père (Jn 14,27; 16,20-22). Celui qui imite le Christ surabonde de joie dans toutes ses tribulations (2 Co 7,4). Il est libéré de cette crainte de la mort (He 2,14s) qui, faute de l'unique référence, en incline tant à chercher ailleurs une assurance qui les apaise.

S'il est vrai qu'à la fin Dieu doit être tout en tous, on doit dire que la vanité n'est pas réellement vaine. Car on peut penser que, pour beaucoup, ce sera au terme d'une vaine confiance dans les idoles et les simulacres qu'ils s'abîmeront dans leur tout, et que, pour ceux qui, comme Jésus, prieront pour que la Volonté soit faite non seulement en eux mais en tous, ce sera pour avoir été, ici et là, obscurément et humblement, tels des hormones de lumière dans le grand corps anthropique.

Cet ensemble de données et de réflexions semble pouvoir rendre croyable, pour un certain nombre de compagnons d'aventure qui s'interrogent sur la vie, l'interprétation selon laquelle c'est parce qu'il répondait au plus profond désir de vérité et de liberté en même temps qu'il donnait la capacité de témoigner pour elle dans un monde qui ne pouvait encore l'entendre, que le mouvement issu de Jésus a fini, après moins de trois siècles et contre toute probabilité naturelle ou culturelle, par être perçu par la majorité des cinquante millions d'habitants de l'aire levanto-méditerranéenne comme la solution au mystère de l'existence.

Figures



Saturne	①	8	15	22	29	36	43	1 ^{er} jour
Jupiter	2	9	16	23	30	37	44	6 ^e 4 ^e
Mars	3	10	17	24	31	38	45	2 ^e jour
Soleil	4	11	18	②5	32	39	46	7 ^e 5 ^e
Vénus	5	12	19	26	33	40	47	
Mercury	6	13	20	27	34	41	48	
Lune	7	14	21	28	35	42	④9 etc	3 ^e jour

Soleil - Lune - Mars - ^{Mercury} Jupiter - Vénus - Saturne
 Sunday - Monday - Tuesday - Wednesday - Thursday - Friday - Saturday
 Dimanche - Lundi - Mardi - Mercredi - Jeudi - Vendredi - Samedi

Chez les Grecs: les bons moments = les bonnes heures =
le bonheur

Saturne: l'astre le plus haut dans le ciel:
c'est pourquoi, c'est le nom du premier jour de
la semaine. Il influe donc sur tous les autres
jours et signes dans le ciel. Chaque heure du
jour a sa planète. Sous l'Empereur Aurélien,
le culte du soleil est privilégié, son jour
deviendra dominant. Constantin en 313 choisit
finalement le christianisme comme religion
d'Etat, c'est donc le dimanche (Sun / day) qui
devient le jour du Seigneur (Jésus). Jésus est
le nouveau soleil de justice, ressuscité le 1er
jour (de la semaine).

Empire romain: 50 millions d'habitants
L'Empereur Aurélien promulgue le culte
du soleil invincible pour unifier toutes
les cultures de l'empire romain.

Le christianisme exerce une action de libération sur la
pression des astres

Notion chrétienne de la liberté.

Il y a la liberté physique: en prison je ne suis pas libre
Il y a la liberté politique: dans les dictatures les déplacements
sont interdits ou autorisés par les despotes.
Par rapport aux passions, je puis être coléreux et donc non
prisonnier de mes pulsions. Je suis éthiquement esclave.
Stoïciens: Cicéron, Sénèque, Epictète enseignaient la liberté
éthique. Ils proposent une haute moralité de
maîtrise de soi. Néron et Marc-Aurèle l'ont tentée
Les stoïciens ne libéraient pas de la conscience
morale. réservée à une élite oisive qui vivaient
sur le dos d'une masse d'esclave et ne faisait pas
des frères avec tous les hommes.

Christianisme: il y a une crainte qui n'est pas vaincue et
qui nourrit toutes les autres: la crainte
de la mort. Or les chrétiens croient que
la mort a commencé d'être vaincue une fois
pour toutes.

Clé d'interprétation: Science = notion vérificationniste de
de la vérité

Philosophie = ordre du vraisemblable
Heidegger: oeuvre: a - le-thea: non-voilement = une oeuvre
est une miniature du tout, qui dé-voile un fond
de vérité. La vérité vous rendra libre (Jn 8,32)

